

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE THÉÂTRE CANADIEN



L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

POÉSIE CANADIENNE.

TON SOURIRE.

Après toi je soupire
 La nuit, le jour ;
 Puis je vois ton sourire,
 Rempli d'amour,
 Dans un rêve apparaître ;
 Puis il s'en va.
 Je le vois disparaître,
 O Malvina !
 Dans un sombre nuage
 Sous le ciel noir.
 Pourquoi, pourquoi volage
 Me laisser sans espoir ?...
 Il caressa
 Un seul instant ma vie.
 Ma jeunesse est flétrie :
 Je ne le vois plus là.
 Oh ! je le cherche encore
 A mon reveil
 Car je l'adore
 Comme un brillant soleil.
 Triste est mon âme
 Quand dans mon cœur
 Ton sourire de flamme
 Laisse qu'une lueur
 Oh ! ma cruelle !

Où, tu me vois mourir
 Sans que ton cœur rebelle
 Finisse mon martyr.
 Quand je suis près de toi,
 J'oublie et ma souffrance,
 Et les maux de ta loi,
 Et garde le silence ;
 Mais lorsque je suis seul
 Bien tristement je pleure
 Sous le tilleul,
 Les yeux vers ta demeure
 O triste sort !
 Qui fait ma joie extrême
 Et me donne la mort !...
 Même en mourant je t'aime !!!
 Je bénis ton empire
 Qui fait couler des pleurs ;
 Car tu viendras sourire
 Sous les saules-pleureurs
 Où l'on mettra ma tombe
 Dans la terre embaumée.
 Ah ! ma lyre succombe
 Adieu, ma bien aimée.

A. S. O...

QUATRAIN.

Soyez heureux, loin de votre patrie,
 Noble étranger qui habitez ce lieu.
 C'est le seul vœu, qu'en mon âme attendrie,
 Je puisse, hélas ! pour vous offrir à Dieu.

A. S. O...

Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

MOEURS.

II.

LA LETTRE.

Il n'était que dix heures du matin. Julia était appuyée sur le bord de sa fenêtre, et Villebon était caché derrière un arbre, le plus près de la maison, regardant la jeune fille et lui parlant par des signes, des gestes pleins d'expressions.

Un peu plus loin était un autre jeune homme qui avait aussi les yeux fixés sur Julia, contemplant ses charmes, dans une muette extase et tâchait de s'expliquer cette mystérieuse conversation qui ressemblait passablement à une pantomime. C'était pour lui une position assez désavantageuse : il savait, que si Villebon appartenait à la classe des duellistes forcés, il pouvait lui demander compte d'une ravivité apparente et lui susciter une affaire qu'il n'ambitionnait nullement. Aussi, soit par lâcheté, soit par esprit de paix, il se décida à ne pas changer de place et à attendre la fin de cette entrevue.

Mais Villebon l'avait aperçu, et après que la jeune fille eut fermé sa fenêtre, il alla droit à lui et avec l'expression de la douleur et de la mélancolie :

—Que faites-vous donc là, monsieur, lui dit-il ?

—Ma foi, monsieur, c'est bien clair ; je ne fais rien.

—Oh ! vous m'avez découvert ! dit Villebon en se cachant le visage avec ses deux mains. Vous l'aimez, n'est-ce pas, cette jeune fille ?

—Point du tout.

—N'est-ce pas, qu'elle est bien belle ?

—Assurément.

—Qu'elle paraît bien aimable ?

—Vous dites vrai.

—Qu'elle a l'air malheureuse ?

—J'en conviens.

—Et vous ne l'aimez pas ? bien sûr ?..

—Mais, mon cher ami, comment voulez-vous que je l'aime ? c'est la première fois que je la vois et je ne la connais pas.

—Moi, non plus, je ne la connais pas, et pourtant, dit Villebon en portant la main à son cœur, je l'aime !... oh ! je l'aime !

—Elle ne paraît pas non plus indifférente pour vous.

—Oui, n'est-ce pas, dit Villebon en souriant de plaisir, n'est-ce pas qu'elle m'aimerait ?... Charmante enfant ! ajouta-t-il en reportant vers la fenêtre ses regards passionnés !

En même temps la porte s'ouvrit.

Cachez-vous, dit Villebon, cachez-vous ! si nous étions surpris ici ! Dieu !...

Et ils se tapirent à l'instant derrière un arbre. Ils entendirent M. Michelon qui disait : A tantôt, à tantôt Mlle. Ledru !

Et il passa tout près d'eux sans les apparevoir.

Quand il fut à une certaine distance, Villebon s'approcha.

—Promettez-moi, monsieur, que vous garderez le silence sur tout ceci.

—Je vous le jure.

—Oh merci, mille fois merci ! Et puis seriez-vous assez bon pour me rendre un service ?

—Avec plaisir, s'il est possible.

—Très aisé ; il s'agit de donner cette lettre à la jeune fille elle-même. Allez, je vous attends ici avec impatience.

—Je vais essayer.

—Je vous en conjure, courez !

Il trappa ; Mlle. Ledru parut. Il la regardait sans rien dire ; il n'avait jamais rien vu de plus comique. Notre belle portière commençait à s'impatienter :

—Eh bien, lui dit-elle, d'un air brusque, que voulez-vous, hein ? s'il vous plaît ?

—Remettre cette lettre à mademoiselle.

—Montrez ; qui prend la liberté de lui écrire ? Et Mlle. Ledru s'empara de la lettre.

—J'ai ordre, madame, de ne donner cette lettre qu'à elle-même ; vous voyez, elle n'est pas cachetée.

—Ah oui-dà, dit Mlle. Ledru en faisant la moue ; oh bien, moi, j'ai ordre aussi de ne lui en laisser voir aucune la première.

Vous croyez probablement qu'elle est élevée comme ces filles à tout le monde qui reçoivent les billets du premier venu ?

Allez, allez, si la lettre est convenable, nous la lui montrerons. Et elle lui ferma la porte au nez sans lui rendre le billet.

Notre jeune homme resta stupéfait ; il n'avait d'autre parti à prendre que d'aller trouver notre amoureux.

Il le trouva assis sur l'herbe.

—Eh bien, dit Villebon en se levant !..

—Ah monsieur, ne m'en parlez pas ! j'ai en affaire à une maudite portière qui n'a pas sa pareille. Elle a pris la lettre et m'a renvoyé sans me la rendre en me disant que la jeune fille ne lit jamais ses lettres la première.

—Oh qu'avez-vous fait ! dit Villebon, d'un air désespéré.

Tout va être déconcerté !... n'importe, mon cher ami, vous avez fait votre possible, je vous remercie et je me souviendrai de vous dans l'occasion, lui dit-il, en lui serrant affectueusement la main et en le laissant précipitamment.

Il était temps, car M. Michelon revint quelques instants après.

—Déjà de retour, M. Michelon ? dit Mlle. Ledru ? Oh ! mais j'ai une fameuse nouvelle à vous apprendre, allez !

—Pas possible ! en si peu de temps ? mais vite donc, Mlle. Ledru, dit M. Michelon en faisant avec son nez un vacarme pire que celui du roulement du tonnerre.

Mlle. Ledru s'approcha avec un siège ; elle était en humeur de converser.

—Oh mais une nouvelle !.. dit-elle en branlant la tête par un mouvement semblable à celui de ces figures de plâtre que l'on met sur les corniches—une nouvelle ! M. Michelon, mais une nouvelle !..

—Allons donc, Mlle. Ledru, j'ai hâte, morbleu ! j'ai hâte !

—Ah bien, pour le coup ! devinez M. Michelon.

—Le bonhomme s'appuya la tête sur le bras de sa bergère.

—Sacrébleu ! je ne suis pas capable.

—Essayez toujours.

—C'est impossible.

—Une vraie farce, quand je vous l'ai dit !

—Mais encore.....

Devinez.

—Encore une fois, je vous dis que je ne le puis.

—Vous allez être surpris ! Dieu des Anges !

M. Michelon n'était pas trop patient ; il était rendu.

—Allons donc, M. Michelon.

—Allez au diable, encore une fois, je vous dis que je ne devine rien. Vous en avez une façon ! Parlez ou gardez tout.

—Eh bien ! il s'agit d'une lettre....

—Là ! la grande nouvelle !... Une lettre ! Et pour qui ?

—Ah ! voilà le *tu autem* ! pour qui ?.. oui, pour qui ? vous ne devineriez jamais.

—Pour la dernière fois, Mlle. Ledru, vous ferez bien d'en finir avec vos éternelles devises. Quand vous commencez, vous êtes pire que le moulin de la Chine. Voulez-vous parler, oui ou non.

—Eh bien ! donc, vous saurez que j'ai reçu une lettre pour Julia.

—Pour Julia ! dit M. Michelon ; Et vous n'avez pas été assez sotte au moins pour la lui montrer ?

—Pour qui me prenez-vous ? Il y a bien du danger ?

Mlle. Ledru passa la lettre à M. Michelon.

—Pour Julia ! répétait-il toujours, pour Julia ! une lettre pour Julia !... Point d'adresse. Voilà une drôle d'étiquette !..

M. Michelon changea vingt fois de couleur en la lisant.

—Voyons, Mlle. Ledru, ne vous l'ai-je point toujours dit, que Julia avait quelque chose ? Mille jurements ! dit-il, en foulant la lettre sous ses pieds. Venez me demander à présent où elle peut avoir pris l'amour ; et tâchez de me trouver des esprits capables de lui écrire.

—Je ne vous comprends pas, M. Michelon, tâchez de vous expliquer.

—Oh ! vous ne me comprenez pas ! non, sans doute, Mlle. Ledru ; il est vrai que vous ne m'avez jamais compris, lorsqu'il était question d'amour avec Julia. Quoi donc ? pareille chose était impossible suivant vous !

Tut.. tut.. croire Julia en amour, c'était d'après vous, croire au miracle ! C'était son caractère d'être comme cela !... Vous rappelez-vous de m'avoir dit cela ? Ecoutez donc ce que je vais vous lire.

M. Michelon reprit la lettre et lut ce qui suit :

“Mademoiselle,

“Trop confiant peut-être dans les

“marques d'estime que vous m'avez données du haut de votre fenêtre...”

—Que dites-vous de cela, Mlle. Ledru? Curieux esprits qu'elle voit, n'est-ce pas, la petite Julia! dit M. Michelon d'un air mordant.

“J'ose solliciter à vos pieds et auprès de vos parents la permission de vous fréquenter.”

—Quelle audace! quelle simplicité!

“Daignez, ma chère.....”

—Quelle expression grossière! Ne dirait-on pas que les voilà bras dessus, bras dessous!

“Daignez, ma chère, achever ce que vous avez commencé; daignez mettre le comble à vos bontés en me procurant le plaisir de vous voir plus librement, afin que je puisse vous prouver d'une manière plus sensible l'amour que je ne cesserai jamais de vous vouer.”

“Adieu.”

“Si la réponse m'est favorable, vous saurez mon nom.”

.....
—Avez-vous jamais vu une effronterie poussée aussi loin, dit M. Michelon en lisant la lettre? Savez-vous, Mlle. Ledru, qu'un rustre de cette espèce peut renverser d'un coup tous nos projets! Et cette petite sottise! cette petite étourdie!... aller écouter ainsi le premier *mécréant* qui voudra l'amuser!... Ah la malheureuse! elle va se repentir de cette désobéissance; elle va passer ce fol entêtement! Ouf, Mlle. Ledru, s'il est nécessaire, je la renfermerai plutôt entre quatre murs épais. Là, elle rêvera tant qu'elle voudra à ses *petits amours*; là, elle s'amusera avec ces *niaiseries d'enfant*!.....

III.

CURIEX EXPÉDIENTS.

Le soleil baissait derrière les montagnes et ne lançait plus que quelques reflets pâles sur la riante et belle vallée de la rivière St. Charles. Deux hommes étaient appuyés sur la balustrade du Mont Plaisant: l'un regardait passer les promeneurs qui affluaient toujours dans notre rue St.

Jean, dans les belles soirées d'été; l'autre avait les yeux fixés à terre et semblait fortement préoccupé.

Il arrive quelquefois que l'âme est tellement impressionnée par le souvenir, qu'elle oublie tout ce qui l'environne pour ne s'occuper que de l'image qui le retrace, ou bien de l'illusion qui la berce. Ainsi notre mélancolique jeune homme avait oublié qu'il avait un compagnon, lorsque celui-ci l'arracha à ses méditations extatiques.

—Mais diable, mon cher Camille, qu'as-tu donc aujourd'hui? gageons que tu vois là près du même meuble que ce pauvre jeune homme que tu vois là-bas et que j'ai surpris l'autre jour au beau milieu de ses amours. Tu ne croiras pas cela peut-être? Vois-tu, comme il a l'œil toujours fixe vers un même point de la campagne. Sais-tu ce qui l'attire là? la plus charmante petite *propre*!.....

—Je parie que c'est le même dont tu m'as conté l'histoire; n'est-ce pas, Daniel?

—Tout juste. Tu devines comme père et mère! Attends-moi; je veux voir, s'il me reconnaîtra et savoir comment il a réussi.

Aussitôt que Villebon l'aperçut, il courut à lui et lui tendit la main amicalement.

—Mon cher ami, lui dit-il, je suis le plus malheureux des hommes!

—Comment?

—Je n'ai pas eu de réponse... hélas! elle n'a peut-être pas vu la lettre; mais, ce qui est pis encore, c'est que je ne la vois plus à la fenêtre, ils lui ont défendu sans doute.

C'est ma faute, pourtant, dit Villebon avec amertume, c'est ma faute!.....

—N'en parlons plus, dit Villebon. Oh tenez, mon ami, j'ai un projet en tête; il faut que je la vois absolument. Je vous le confierai, mon cher ami, parce que je suis persuadé que vous m'aidez à le mettre à exécution.

—Je suis à vous.

—Quel est ce jeune homme qui est avec vous?

—C'est mon ami intime.

—Croyez-vous qu'il consentirait à être le mien.

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)